

Homélie des obsèques du P. Henri VALETTE

par Clément FORESTIER

Il y a quelques temps, à table, je ne sais pas pourquoi car c'est rare, les conversations se sont portées sur l'au-delà, et chacun de faire marcher au mieux son imagination pour plaisanter plus qu'autre chose, quand soudain Henri VALETTE, sortant d'un long temps de silence, (il n'était pas toujours sourd), s'est exclamé : « Oh, et puis on verra bien ! » ; et un large sourire a alors illuminé son visage. Eh bien voilà, maintenant il voit et il connaît la Vérité, et son sourire ne s'effacera plus, et c'est bien en cela qu'il peut nous paraître soudain tellement étranger et en même temps si proche. Et ce bonheur, il est loin de l'avoir volé.

Après avoir écouté un passage du livre de la Sagesse, nous sommes en droit de nous demander si l'auteur du livre à l'époque ne connaissait pas déjà un peu Henri VALETTE, car ce livre paraît avoir été écrit en le prenant comme modèle. Voyez vous-mêmes à travers quelques citations :

« Dieu a fait de l'homme une image de sa propre identité. »

Henri a été un homme qui n'a jamais terni, si peu soit-il, l'image de Dieu. Des témoignages à venir nous feront découvrir entre autre sa grande charité. Pour ce que je connais de lui, c'est surtout son humilité presque égale à celle de Dieu qui frappait tous ceux qui le rencontraient. Il ne se mettait jamais en avant, et par-dessus tout je ne l'ai jamais entendu revendiquer en aucun cas, soit dans une conversation soit dans un témoignage, la paternité de telle ou telle de ses réalisations, attribuant tout à la bonté de Dieu. Même dans notre communauté ici à Bry, il était si discret qu'il paraissait presque absent ; et pourtant à peine parti il nous manque déjà, marque suprême des gens humbles, des « petits », des « enfants », de ceux que préférait le Seigneur.

« Les âmes des justes sont dans la main de Dieu. »

Dans les Ecritures, le Juste est celui qui « *entend la Parole de Dieu, et la met en pratique* ». Et Henri dans ce domaine-là marchait bien sur les traces de Joseph et de Marie auxquels il vouait une grande dévotion. Sa piété, jamais ostentatoire, façonnait sa sagesse, et son chapelet quotidien lui assurait toute la tendresse de Dieu à travers Marie. C'est d'ailleurs sa piété qui va toujours soutenir son zèle missionnaire, comme on le verra encore dans divers témoignages. Nul doute qu'il n'ait beaucoup contribué avec enthousiasme en Uganda à la réalisation de cette prophétie de Jésus-Christ dans l'Évangile que nous venons d'écouter : « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix ; il y aura un seul troupeau, un seul pasteur.* »

« Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui. Comme l'or au creuset, il les a éprouvés. »

Henri parlait peu de lui-même, et par le fait-même de tout ce qu'il avait vécu de difficile, voire parfois d'inhumain. Le fait peut-être qu'il était le seul de la communauté à avoir passé toute sa vie missionnaire en Uganda, pays anglophone, ne lui facilitait pas les choses... Une seule fois je l'ai entendu parler de l'époque Idi Amin DADA en Uganda, et rarement aussi de la LRA, pourtant encore et toujours tristement d'actualité, sinon pour se pencher sur les souffrances des ougandais, et non sur les siennes. Il en était de même ces derniers temps au sujet de sa maladie dont peut-être il n'avait pas saisi toute la gravité ; mais par-dessus tout il a souffert de sa surdité et de sa malvoyance qui l'isolaient de la communauté. Il en souffrait vraiment, avec une sorte de fatalisme qui était en fait bien plus une offrande au Seigneur.

Mais pour appuyer ces dire, quoi de mieux que le témoignage du P. Paul MUYARD qui a vécu avec Henri de longues années en Uganda ?

« Henri était un grand missionnaire. Il en avait la tête, le cœur, et les tripes. C'était un homme intelligent et parlait plusieurs langues dont... le latin et le grec. Il lisait beaucoup, et aimait partager ses découvertes intellectuelles. C'était un apôtre de la formation permanente, et c'était avec enthousiasme qu'à ses retours de congé il nous parlait de ses nombreuses sessions de recyclage auxquelles il avait participé. Mais ce n'était pas un théoricien perdu dans ses idées ; il aimait les gens, s'efforçant de les connaître le plus profondément possible, les visitant dans les maisons, dans les villages, les recevant dans son bureau toujours ouvert, passant beaucoup de temps à la formation des laïcs. Dans une de ses nouvelles paroisses au pied du Rwenzori, beaucoup de villages étaient perchés très haut, au flanc de la montagne ; il fallait avoir des tripes pour y grimper : la descente était encore plus difficile ; il s'efforçait d'y aller régulièrement jusqu'à ce que ses genoux le trahissent. Vraiment c'était un grand missionnaire « d'un zèle plus qu'ordinaire » aurait dit le Cardinal Lavigerie. Mais ça ne sert pas à grand-chose d'être un grand missionnaire si on joue au grand personnage, raide, autoritaire, qui casse les pieds à ses confrères, sans aucun sens de l'humour. Henri n'était rien de tout cela, il était humble, nous accueillant toujours avec son bon sourire et la candeur de son humour. Soit chez lui, soit en montagne, pendant les célébrations et les partages, nous avons pu apprécier la profondeur de sa vie avec le Seigneur. Il avait amené aux poubelles spirituelles de l'histoire de grands tombereaux de bondieuseries, rubriques et autres postures légalistes ; sa grande joie paisible était le signe d'une grande simplicité et d'une liberté spirituelle qui se communiquaient à nous pour nous rendre heureux d'être avec lui. On l'admirait, mais surtout on l'aimait. »

Comment mieux terminer cette homélie qu'en citant la dernière phrase du passage du Livre de la Sagesse que nous avons écouté tout à l'heure :

« Qui met en Dieu sa foi comprendra la Vérité ; ceux qui sont restés fidèles resteront dans l'amour près de Lui. »